

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

74 | 2014
Varia

Stephen Gundle, *Mussolini's Dream Factory: Film Stardom in Fascist Italy*

New-York-Oxford, Berghahn Books, 2013, 336 p.

Marie-France Courriol



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/4913>

DOI : 10.4000/1895.4913

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 147-150

ISBN : 978-2-37029-074-8

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Marie-France Courriol, « Stephen Gundle, *Mussolini's Dream Factory: Film Stardom in Fascist Italy* », 1895. *Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 74 | 2014, mis en ligne le 16 octobre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4913> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4913>

LIVRES ET DVD

COMPTES RENDUS

Stephen Gundle, *Mussolini's Dream Factory: Film Stardom in Fascist Italy*, New-York-Oxford, Berghahn Books, 2013, 336 p.

Depuis une dizaine d'années, l'étude du *star-system* italien constitue un filon en expansion. Que ce soit des études centrées sur une star (Pauline Small, *Sophia Loren: Moulding the Star*, 2009), sur la masculinité (Jacqueline Reich, *Beyond the Latin Lover: Marcello Mastroianni, Masculinity and Italian Cinema*, 2004; Catherine O'Rawe, *Stars and Masculinities in Contemporary Italian Cinema*, 2014), sur le phénomène en général (Marcia Landy, *Stardom Italian Style*, 2008) ou sur une période particulière (Angela Dalle Vacche, *Diva: Defiance and Passion in Early Italian Cinema*, 2008), la question a généré de nombreux ouvrages, en particulier dans la recherche anglo-saxonne. Elle commence également à figurer dans les ouvrages généralistes. Contemporain de la sortie du livre de Stephen Gundle, *The Italian Cinema Book* (2013), édité par Peter Bondanella pour le British Film Institute, contient plusieurs chapitres consacrés aux stars italiennes à différentes époques.

L'ouvrage de Gundle s'insère dans ce rayonnement, son auteur étant lui-même l'un des pionniers des *star studies* dans le domaine italien. Dans *Bellissima: Feminine Beauty and the Idea of Italy* (2007) et *Glamour: A History* (2008), il avait déjà examiné la beauté féminine dans ses liens à l'identité nationale et à l'imaginaire cinématographique. *Mussolini's Dream Factory* propose une analyse du *star-system* du cinéma de la période fasciste sous l'angle des pratiques sociales. La perspective socioculturelle adoptée l'éloigne des ouvrages existants sur la période, *Stelle d'Italia: piccole e grandi dive del cinema italiano dal 1930 al 1945* (1994) de Stefano Masi et Enrico Lancia, *Le dive del Ventennio* (2003) et *I divi del Ventennio* (2005) de Massimo Scaglione. Fondé sur une recherche docu-

mentaire approfondie, le livre de Gundle s'appuie tout d'abord sur une variété de sources inégale, conséquence directe de sa conception du rôle social de la star. S'éloignant de la composition en notices biographiques (Masi et Lancia), *Mussolini's Dream Factory* se caractérise par un fort degré de problématisation, liant cinéma et réflexion politique.

L'objectif est d'établir dans quelle mesure le *star-system* était effectivement intégré dans des pratiques sociales qui, directement ou indirectement, soutenaient le régime fasciste (p. 7). Afin de répondre à cette question, l'ouvrage explore les comportements du public (*fandom* ou sous-culture propre à un ensemble de fans) et des stars elles-mêmes au sein d'un régime qui eut toujours une attitude double à leur égard. Gundle examine la réception critique et populaire des stars, leur image publique, le degré de leur engagement auprès du régime, le rapport entre vedettariat (*stardom*) et consommation, l'insertion du *star-system* italien dans une culture de masse. Le postulat de départ est que les stars constituent un point d'intersection entre volonté politique, nécessité industrielle et désirs du public, dans un système où le cinéma de fiction reste le fait d'entreprises privées. Objets de désir personnel et propriété publique à la fois (pp. 99, 115), les stars révèlent de façon privilégiée les contradictions, répulsions et attractions entre fascisme et cinéma. Façonnées par certains mots d'ordre du fascisme, elles lui sont toutefois irréductibles.

A partir de sa question principale, Gundle tisse plusieurs fils conducteurs que sont, entre autres, l'identité de genre et la fabrication des stars. Par exemple, des modèles de masculinité alternatifs au citoyen-soldat, modèle de l'homme-nouveau fasciste, ont-ils pu exister? Vittorio De Sica semble le suggérer. Combien les stars étaient-elles façonnées par des injonctions officielles (p. 9)? Ou au contraire, donnaient-elles lieu à des comportements d'adoration ou d'imitation spontanés? La tâche est ambitieuse, puisque la question de la création des stars peut éclairer la controverse sur le fascisme comme totalitarisme imparfait.

Pour Gundle, ce qui fait d'un acteur une star est avant tout son « pouvoir culturel » (p. 10). Reposant sur les réflexions de Richard Dyer, une telle conception n'octroie le statut de star qu'à un nombre restreint d'acteurs. Cela distingue d'emblée Gundle de plusieurs auteurs (Scaglione, Masi et Lancia, Vicini) qui ont opté pour une acception large de « divismo » (Vicini y inclut également les sportifs), en plus d'avoir séparé stars féminines et masculines. L'acception restrictive de Gundle est proche de la définition choisie par Ginette Vincendeau dans *les Stars et le star-system en France* (2000, puis 2008), à savoir « des acteurs de premier plan qui ont réussi à construire une persona [...] faite d'une trilogie : jeu à l'écran, identité en tant qu'individu (telle qu'elle est perçue par les médias) et type de personnage, persona que le public reconnaît et s'attend à retrouver d'un film à l'autre » (p. 10).

Mussolini's Dream Factory est divisé en trois parties. Après une riche introduction théorique, une première partie considère les liens entre fascisme et cinéma. Dans un souci pédagogique, elle revient sur l'intervention de l'Etat dans le cinéma, la création du *star-system* italien depuis le muet, l'entrée de l'Italie dans une culture de masse, les rapports entre public et stars. Progressivement, l'auteur analyse le lien entre *star-system* et idéologie, d'abord du point de vue des autorités fascistes, puis de celui des spectateurs. Il passe en revue les différentes attitudes du régime face aux stars, de la volonté autarcique aux restrictions morales et économiques des années de guerre. Les points développés dans cette partie sont illustrés par la filmographie et les trajectoires personnelles de plusieurs stars.

La deuxième partie, la plus volumineuse, est composée de chapitres chacun consacrés à une star. Au total, Gundle examine six stars et une aspirante : Isa Miranda, Vittorio De Sica, Assia Noris, Amedeo Nazzari, Fosco Giachetti, Alida Valli et Miria Di San Servolo. Cette dernière, sœur de Claretta Petacci, maîtresse de Mussolini, doit ses débuts au cinéma en 1942 à la protection du dictateur. N'ayant pas à proprement parler accédé au statut de star, Miria Di San Servolo est étudiée précisé-

ment comme tentative unique de fabrication de star par le pouvoir fasciste. Gundle souligne la non-exhaustivité de sa liste et évoque d'autres stars de la période sans qu'elles soient l'objet d'un chapitre particulier. Ce parti pris apporte précision et profondeur aux études de cas. Chaque chapitre suit un même schéma : commençant par le film qui a propulsé l'acteur sur le devant de la scène, il en dégage ensuite ses traits particuliers. Il parcourt ensuite sa filmographie, ses rapports avec les réalisateurs et les autres acteurs. Puis il examine l'image publique de la star, ses interactions avec la presse et le public, avant d'interroger la signification politique qui lui est associée.

Une partie conclusive d'une trentaine de pages examine le devenir de ces stars après la fin du régime fasciste : comment ont-elles survécu à l'écran et dans la mémoire populaire, dans l'immédiat après-guerre, puis jusqu'à nos jours ? Les *star studies* permettent d'aborder de façon renouvelée la question si débattue de la continuité. Comme le montre la permanence de ces stars dans l'après-guerre, l'on est face à un processus de « renégociation » du passé cinématographique plutôt qu'à un tournant décisif. Gundle montre qu'après un bref rejet prenant, en particulier, la forme d'une féroce campagne de presse en 1944, la popularité de ces stars est rétablie. Malgré les changements du néo-réalisme, une continuité dans le *star-system* prévaut jusqu'en 1950 environ. Il faut noter qu'aucune des personnalités examinées dans la deuxième partie du livre ne participe à l'expérience cinématographique de la République Sociale Italienne (RSI) après juillet 1943, au Cinevillaggio de Venise. C'est pourquoi Gundle suit momentanément Osvaldo Valenti et Luisa Ferida, les deux célèbres acteurs qui, eux, continuèrent leur carrière dans la RSI. Leur assassinat par des partisans en avril 1944, encore très présent dans la mémoire populaire, a donné lieu récemment au film biographique de Marco Tullio Giordana, *Une Histoire italienne* (2008). Gundle se sert précisément de ce film, ainsi que de *la Carrière d'une femme de chambre* (1976) de Dino Risi et de *Senso '45* (2002) de Tinto Brass, tous centrés sur le monde du cinéma pendant le fascisme, pour examiner la

place – encore controversée – de ce *star-system* dans la mémoire collective.

L'objet livre contient un riche appareil d'illustrations, provenant entièrement de la collection de l'auteur, coupures de presse, matériel promotionnel, photographies. Elles témoignent de l'intérêt personnel de l'auteur pour le sujet, collectionneur passionné qui livre ici un ouvrage d'une grande rigueur historique et d'une érudition remarquable. L'écriture, définie par sa vivacité et sa clarté, rend la lecture particulièrement agréable. Les qualités synthétiques de l'auteur sont notamment appréciables dans la première partie, introduction limpide aux enjeux de la période. Sont ainsi résumées en quelques paragraphes les différentes positions des dignitaires du Parti national fasciste sur le cinéma (p. 27). L'auteur ne sacrifie toutefois pas à la complexité de pensée, ainsi lorsqu'il retrace avec beaucoup de nuances les divers degrés d'implication des réalisateurs dans une production cinématographique politiquement chargée. Sa capacité à mobiliser des exemples et à problématiser une question complexe à partir d'eux est remarquable, tout comme son souci permanent de contextualisation. Celle-ci s'inscrit tout d'abord dans l'espace même du livre, parcouru de renvois. Un exemple de fil rouge est celui de l'évolution du vedettariat par rapport à la période du muet (pp. 81, 97), ou encore celui de Mussolini comme la star par excellence (pp. 90-91 ; ce dernier point est également évoqué par Landy, 2008, p. 5). De plus, les chapitres dialoguent entre eux : chacun d'eux explore un domaine particulier et aboutit à une mise au point de la définition de star. Gundle crée de nombreuses passerelles entre les chapitres « monographiques », par exemple entre les chapitres sur Nazzari et Giachetti, les deux modèles de masculinité héroïque. Les remarques comparatives lui permettent de dégager la singularité de la *persona* (l'ensemble des éléments issus des personnages incarnés par la star, de son jeu d'acteur et de son image publique) de chacun. Il souligne ainsi le provincialisme et l'extériorité au pouvoir de la figure de Nazzari par rapport à celle de Giachetti, urbaine et inséparable de l'autorité et de la hiérar-

chie (p. 213). La capacité de l'auteur à varier les échelles, à passer de l'exemple particulier à un cadre culturel plus vaste, est admirable. A partir de trajectoires individuelles, il manie l'anecdote et en extrait de la substance, au-delà de l'inédit et du pittoresque.

Gundle lie la question du vedettariat à de nombreux enjeux socio-culturels (il rattache par exemple la nouveauté radicale des pratiques de *fandom* au bouleversement du temps de loisir [p. 97]). Il montre ainsi que la question du *star-system* se trouve au croisement de plusieurs domaines de recherche : les études de genre, l'histoire de la consommation, l'histoire de la culture matérielle, l'économie, la culture populaire, l'histoire de la mode. L'ouvrage a le mérite d'attirer l'attention sur des phénomènes à première vue annexes comme les photographies de stars. En réalité, à travers l'analyse précise des techniques employées par trois grands noms de la photographie romaine (pp. 82-83), Gundle fait émerger une particularité du traitement des stars italiennes par rapport aux stars hollywoodiennes contemporaines : à ces dernières, sérialisées et érotisées, sont opposées des individualités distinctes. L'auteur souligne les enjeux du *star-system* notamment grâce à un angle comparatif omniprésent (comparaison avec les Etats-Unis, l'Allemagne nazie (p. 90), la France, la Grande-Bretagne [p. 99, 155]). Les parallèles avec Hollywood permettent d'affiner les différences entre les conceptions de vedettariat hollywoodienne et italienne (p. 81). La réflexion est enrichie de références à une vaste bibliographie qui s'étend bien au-delà du contexte italien et de celui de l'histoire du cinéma. En outre, Gundle n'hésite pas à contester certaines thèses et approches (pp. 189-190, 278), justifiant ses propres choix. Enfin, son écriture n'est pas dépourvue de lyrisme (pp. 117, 241).

Quant aux choix méthodologiques, Gundle recourt à l'analyse filmique selon des angles précis. Il analyse par exemple *Il Signor Max* (1937) de Mario Camerini en termes de hiérarchie sociale (p. 148). Son essai repose également sur des recherches en archives (publiques et privées) et

sur une analyse poussée de la presse italienne : quotidiens nationaux, périodiques spécialisés, magazines féminins, illustrés (sur lesquels se fonde la réflexion sur le devenir des stars dans l'après-guerre). Il intègre également des sources littéraires, des mémoires et des biographies ; des sources moins attendues telles que des lettres de fans (pp. 101-102) et des émissions de radio (pp. 112, 152).

Mussolini's Dream Factory est un ouvrage fondamental pour plusieurs raisons. Pour l'histoire du cinéma tout d'abord, sa prise en compte d'une « *film culture* » (p. 279) confirme la nécessité d'études croisant sources et méthodes, ne se limitant pas aux seuls films, mais orientées vers les aspects industriels du cinéma et les pratiques de réception – au-delà du seul moment de l'interprétation. Par son analyse des conditions de la célébrité, et de films oubliés par l'histoire du cinéma alors qu'ils ont pourtant été vus par des milliers de spectateurs, il affirme le besoin d'examiner avec sérieux des phénomènes de nature transitoire.

Pour l'étude du cinéma de la période fasciste, ce livre offre un véritable modèle pour penser l'apport de la culture de masse et du populaire. En mettant l'accent sur les stars comme véhicules de « pratiques de soi » (p. 97), Gundle considère le cinéma sous l'angle de son impact sur la vie quotidienne des spectateurs. En cela, il replace le rapport entre stars et public dans le débat historiographique sur l'adhésion au fascisme, soulevé par De Felice en 1974. Il démontre que le cinéma dessine des espaces de liberté, précisément à travers les stars (p. 98). En véhiculant des comportements alternatifs à ceux désignés comme acceptables socialement, les stars offrent une évasion hors des rôles conventionnels (modèles féminins émancipés par exemple). Gundle n'abandonne cependant pas sa rigueur et met en garde contre une interprétation hâtive de ces phénomènes comme « anti-fascistes ». Les stars sont des « soupapes de sécurité » plus que des « antidotes » idéologiques (p. 157). Reprenant une phrase de Stefano Vanzina (plus connu sous le pseudonyme de Steno), Gundle préfère la thèse de la coexistence de deux Italies : celle de Vittorio De

Sica face à celle de Mussolini (p. 157). Gundle propose ainsi une clé de lecture féconde pour la compréhension des films en circulation pendant le fascisme. Soulignant les limites du contrôle du régime, il avance la métaphore du spectateur braconnier, qui puise çà et là les significations qu'il désire, sabotant ou annulant parfois les significations moralisatrices mises sous ses yeux (p. 115). La portée de cet ouvrage va donc bien au-delà du champ des études cinématographiques ou des études italiennes. Gundle promeut non seulement un dialogue nécessaire entre les disciplines, ouvert par les travaux novateurs de Ruth Ben-Ghiat (notamment *La Cultura fascista* [2000] et *Fascist Modernities: Italy, 1922-1945* [2004] et dont paraîtra en 2015 *Italian Fascism's Empire Cinema*), mais il apporte également une contribution cruciale à la compréhension de la culture de la période fasciste.

Marie-France Courriol

Diplomatie culturelle: Jean-François Fayet, VOKS. Le laboratoire helvétique. Histoire de la politique culturelle soviétique durant l'entre-deux-guerres, Genève, Georg, 2014, 598 p. – **Stefano Pisu, Staline a Venezia. L'URSS alla Mostra del cinema fra diplomazia culturale e scontro ideologico (1932-1953)**, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2013, 286 p. – **Ben Urwand, Collaboration. Le Pacte entre Hollywood et Hitler**, Montrouge, Bayard, 2014, 543 p.

Trois ouvrages fort différents les uns des autres apportent de saisissants éclairages sur l'histoire du cinéma et, au-delà, sur l'histoire des institutions culturelles et leurs acteurs en explorant une dimension insuffisamment étudiée jusqu'ici et qui croise les domaines de la production et de la réception des films : la dimension *diplomatique* pourrait-on dire, en empruntant au titre du plus impressionnant des trois ouvrages, celui de Jean-François Fayet, consacré à la VOKS soviétique (le terme réapparaît aussi en sous-titre dans celui de Stefano Pisu). Deux de ces livres sont attachés à la politique culturelle soviétique, le troisième à l'améri-